

Pauline Paquin

Un monde de petits



La partie parfaite, 18 x 24 po, 2005

Un jour, des enfants sortent en courant de l'école. Leur joie, leur légèreté et leur insouciance ont capturé l'attention d'une artiste en devenir dont cette joie sera le moteur principal.

Pauline Paquin alimente ses toiles des moments du quotidien tels que vécus par la petite enfance. Avec son lot de candeur, les scènes colorées ont le don de faire sourire et de réjouir l'œil. « Les enfants colorent ma vie », dit l'artiste dont la carrière s'étale sur trois décennies. C'est le propre de l'artiste de s'émerveiller de détails qui passent inaperçus aux yeux de la masse. L'inspiration canalisée laisse ensuite place à la mise en lumière et en couleurs qui scellent la vision finale de l'artiste.

Native des Laurentides, c'est pourtant dans une carrière pratique qu'elle s'oriente d'abord et devient infirmière dans un CLSC.

Maniant habilement le crayon depuis son enfance, l'art ne se présente pas comme une option à cette époque. Elle raconte avec humour comment une cartomancienne lui prédit un futur prospère en tant qu'artiste, à sa surprise. L'anecdote ne fera rien de plus que de la stimuler à prendre des cours. Le hasard fait bien les choses lorsqu'elle déménage et découvre que son voisin n'est nul autre que le peintre bien connu Marcel Fecteau. Elle peindra à ses côtés pendant un certain temps avant de trouver assez rapidement son style et sa méthode de travail. C'est à partir de là qu'elle choisit la voie des arts et quitte graduellement son métier d'infirmière et se lance en peinture autodidacte.

Neuvième enfant d'une famille de douze, on peut supposer que bien des scènes sont tirées de souvenirs familiaux, mais il n'en est



Nous on est dans le vent, 24 x 30 po, 2012

rien : « Je pense que je suis encore une petite fille qui n'a pas grandi. J'ai conservé mon sens de l'émerveillement. La naïveté et la spontanéité des enfants seront toujours ma source d'inspiration. J'aime les peindre quand ils sont laissés à eux-mêmes, dans un monde non encadré par les adultes, et insouciant. »

La particularité des tableaux de Pauline Paquin est que les petits aux habits colorés n'ont pas de visage. Ils représentent l'enfance et leurs expressions et gestes enfantins sont rendus par leurs postures et attitudes corporelles. Ainsi, chaque observateur du tableau s'approprie l'identité des enfants et compose sa propre histoire. Des pointes d'humour se cachent dans les toiles, des surprises qui témoignent de la personnalité de l'artiste et de son goût du jeu. Ici, ils pêchent un poisson d'avril, là un mouton porte un chandail du tricolore ou un oiseau imaginaire vient mettre un sourire dans un

tableau plus sérieux. Pour l'amateur, il s'agit d'un temps agréable passé à chercher « l'erreur », comme les enfants l'affectionnent.

Trente ans de carrière suggère une évolution tant dans la technique que dans l'approche. Mais Pauline Paquin est d'une constance aguerrie et reste fidèle à son style tout en découvrant de nouvelles techniques. « Ma peinture est plus nuancée, moins brute qu'à mes débuts. Le trait de pinceau, les lumières et les couleurs se sont raffinés ainsi que l'attention aux détails. Elle est en général plus harmonieuse. »

Souvent imitée, l'artiste protège son fief en rendant sa signature visuelle plus complexe. Collage délicat, ombres et lumières plus subtils et arrière-plans détaillés sont des points qu'elle fige avec minutie. « Ce n'est pas de la peinture de gars ! » Cette méticulosité ne s'applique pourtant pas aux gestes des personnages. « On me



Une bonne pratique, 12 x 16 po, 2012



Approche encore que je puisse embarquer, 12 x 24 po, 2011

disait que ce n'est pas comme ça qu'un garçon tiendrait un bâton de hockey. Moi je pense que les jeunes enfants sont malhabiles et qu'il est bien possible qu'il ne le tienne pas comme il faut. Si l'enfant est maladroit, le peintre peut bien l'être aussi ! » Ce genre de décision artistique semble ajouter du charme et de l'authenticité aux scènes dépeintes.

Elle affectionne l'huile et l'utilise depuis ses débuts. La transparence des couleurs et la possibilité de retouche en font un médium de choix. Peignant exclusivement en lumière naturelle et en intérieur, elle construit sa toile à l'aide de photos pour l'arrière-plan et de sketch au fusain pour les personnages. Le collage agrémenté ensuite les vêtements, un processus alimenté par son intérêt pour la mode. Pinceaux et spatule composeront le reste.

En charge de la galerie qui porte son nom à St-Sauveur, l'aventure prend désormais un autre tournant. « J'ai toujours peint à la maison et je suis contente d'avoir eu le loisir de voir grandir mes enfants et d'avoir pu être maître de mon horaire. Je suis consciente d'avoir été bien chanceuse car beaucoup de gens ne vivront jamais leur passion. » La présence en galerie est une expérience relativement nouvelle qu'elle compte explorer avant d'elle-même partir explorer le monde, un projet qui lui tient à cœur. « Je voyage régulièrement et j'adore découvrir d'autres pays, » dit celle dont des parcelles du Maroc, du Myanmar et du Vietnam se sont glissées dans ses toiles pourtant si québécoises, remaniées par l'artiste comme tant d'autres expériences.

Isabelle Gauthier

Représentée à la *Galerie Pauline T. Paquin, St-Sauveur*, à la *Galerie Le Balcon d'Art, Saint-Lambert*, à la *Galerie 2000, Montréal*, à la *Chase Art Gallery, Beaconsfield*, à la *Galerie 88, Vancouver*, à *Artym, Vancouver* et à la *Galerie La Pinsonnière, La Malbaie*